

MANNONI François-Xavier (1932-2016). L'arme et la coopération.



François-Xavier Mannoni est né le 12 avril 1932.

Il fait ses études secondaires au Prytanée de La Flèche, intègre Santé navale en 1952 (matricule 510) et soutient sa thèse de médecine en 1957 (*De la vascularisation artérielle de la vessie*).

Sa première affectation en 1957 est le corps des parachutistes où il est nommé médecin-chef du 6^e régiment d'infanterie coloniale à Blida, en Algérie. De cette première affectation, il écrit : « Ce fut une déchirure douloureuse mais aussi une libération et un éveil. Pendant 13 mois, j'ai partagé la vie des paras. Je retiens la fraternité et la confiance qui existaient à tous les niveaux de la hiérarchie, sans que la discipline en souffrît ». Il gardera l'esprit para toute sa vie.

L'outre-mer l'appelle en 1959 dans l'île de Mallico aux Nouvelles-Hébrides (Vanuatu) dans le Pacifique Sud où il devient médecin de brousse. Il y croise Le Nepvou de Carfort qui est dans l'île voisine et découvre le saut du *gaul*, ancêtre du saut à l'élastique.

En 1963, à son retour en France, il est nommé médecin-chef de l'antenne chirurgicale de la 11^e DP de Toulouse.

À partir de 1964, il alterne les affectations entre l'Afrique (Cameroun, Centrafrique, Congo) et la France (Castres, Nancy). En poste au Cameroun, à Yaoundé et au pays Bamoun, il est distingué comme un médecin particulièrement expérimenté dans le domaine de la médecine préventive, organisateur méthodique et travailleur infatigable. Il dirige son service de manière particulièrement efficace grâce à ses connaissances et son autorité calme et ferme.

De 1968 à 1972 en Centrafrique, il est affecté au secteur II des grandes endémies à Berbérati. Expérience inoubliable qui l'amènera dans les foyers historiques de trypanosomiase, à Nola et Carnot, au contact des populations pygmées. Il y retournera en pèlerinage en 1995 et recevra un rapport d'une amie en 2010, ce qui lui permettra de mesurer la dégradation quasi inexorable de la lutte contre les endémies. Il écrira son amertume dans le tome IV de *Sillages et Feux de brousse*.

Au Congo, en 1983, il prend les fonctions de médecin-chef du service d'épidémiologie et des grandes endémies et travaille essentiellement sur la trypanosomiase.

Après son départ de l'armée en 1991, la Fondation Raoul Follereau lui propose un poste de représentant pour animer la lutte contre la lèpre et développer la médecine rurale au Cameroun et au Congo. Il repart à Yaoundé où il restera jusqu'en 1996. Il rentre alors définitivement en France, à Dampierre (Jura) puis à Besançon (Doubs) où il décède le 19 octobre 2016.

Une plaque commémorative est apposée au Secteur II des grandes endémies de Berbérati.

